

J'ai mal à mon imaginaire!

Jean-Paul Tremblay

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, J.-P. (1988). J'ai mal à mon imaginaire! *Liaison*, (48), 28–29.

J'ai mal à mon imaginaire!

par **Jean-Paul Tremblay**

OTTAWA — Le Droit

Les médias nous donnent une surabondance d'informations, nous en sommes conscients. Mais ils construisent aussi notre univers symbolique. Le moyen que nous avons pour explorer la réalité c'est une vision imaginaire, fabriquée, construite, à laquelle nous donnons un sens. On appelle l'image fantaisiste que nous avons du monde, « Le réel ». Autour de nous, nous érigeons un environnement symbolique. Pour comprendre le monde, nous nous racontons des histoires que nous dénommons arts, sciences, philosophie, religion, information. Notre monde, notre univers, nous l'érigeons à partir de nos expériences et des histoires que nous produisons.

C'est la télévision qui construit présentement l'imaginaire, c'est elle qui crée les symboles et qui en donne l'interprétation. L'image fascine, retient l'attention mais n'explique rien. La télévision nous fait construire des châteaux en Espagne, mais les problèmes surviennent lorsque nous tentons de les habiter. Réalisons que les enfants nés pendant les trente-cinq dernières années ont eu la télévision comme gardienne électronique, que celle-ci a été le premier et le plus présent des professeurs, le meilleur compagnon et ami.

La télévision façonne la compréhension collective de la politique, des informations, de l'éducation, de la religion, de la science, des sports. Même notre utilisation d'autrui est en grande partie orchestrée par la télévision. Celle-ci organise à notre place notre environnement en nous disant quels livres choisir, quel journal acheter, à quel magazine nous abonner, quelle station de radio écouter, quel film est à voir, quel appareil téléphonique utiliser, etc. Elle est notre moyen de connaissance.

La télévision est notre principal mode d'accès à la culture. Elle ne véhicule pas seulement une culture, elle est devenue notre culture. Les téléromans alimentent les conversations comme s'ils racontaient des histoires d'amis ou de proches. Les sondages d'un *Droit de parole* établissent la « vérité statistique » où 70 à 80 % des gens pensent de telle façon; c'est donc la vérité! Les per-

sonnages médiatisables sont devenus nos familiers, on dira d'eux qu'ils sont la « powerless elite ». Il faut avoir le physique de l'emploi pour être médiatisable. C'est la télévision qui établit les canons de l'élégance, de la beauté. L'anchorman doit être séduisant, la speakerine jeune et jolie. Les personnes publiques, à moins de posséder un charisme incontestable, doivent correspondre à ces critères. L'image crée les carrières ou les détruit irrémédiablement.

On veut tout savoir et on affirme ce droit à l'information; les médias et plus particulièrement la télévision nous représenteront. On a introduit les caméras dans certains tribunaux, nous avons « la cour en direct » à la télévision. Pourquoi n'aurait-on pas le confessionnal en direct avec un avis qu'il peut s'y tenir des propos « choquants... »?

Au petit écran, les nouvelles se succèdent au rythme du « Et maintenant voici... ». La catastrophe majeure, la famine criante, le deuil national viennent d'être balayés de l'écran pour faire place à la frasque d'une vedette ou à quelqu'autre banalité. Chaque émission est un peu construite comme si elle avait pour but de nous donner la culture nécessaire pour participer à *Génies en herbe* ou à *Trivial Pursuit*.

La télévision est certes un agent de la formation de l'opinion publique, mais elle est davantage le véhicule des émotions que des idées. C'est par elle que nous pouvons vibrer à des instants particulièrement émouvants de la visite du Pape, au deuil qui secoue un pays, une province, aux enfants du Sahel, etc. Il ne faut pas lui dénier cette force d'impact dont elle a le secret dans de telles circonstances.

La télévision traite tout selon le mode du divertissement. Prenons l'exemple de la religion. On peut bien retransmettre une messe, une heure de nouvelles religieuses ou les états d'âme d'un prédicateur, mais la forme que le média va donner à ces émissions va-t-elle servir le message, susciter l'engagement? C'est le spectacle d'une vie parallèle à la vie de tous les jours qui est présenté. Ce sont des émissions qui parlent à des convertis, ce n'est pas là que se construisent les symboles « signifiants ». On peut créer de bonnes émissions dites religieuses sans que ces émissions concourent à la construction d'une symbolique qui atteint les gens.

La télévision est notre principal mode d'accès à la culture. Elle ne véhicule pas seulement une culture, elle est devenue notre culture.

La démarche de création de la symbolique se fait dans les émissions courantes. Ce que les enfants regardent, c'est « Passe-partout » ou d'autres émissions qui leur sont destinées. On peut bien servir l'argument qu'il y a toujours du « religieux » dénoté quelque part. Mais où les enfants trouveront-ils l'instrument qui permettra le décodage de ce « religieux »? Les médias véhiculent des stéréotypes tenaces. Regardez quelles images du prêtre, du religieux ou de la religieuse sont présentées (rarement) dans ces émissions. Ces images sont tirées directement du recueil des stéréotypes. Quelles sont les téléromans qui contiennent une référence au domaine du religieux? « Le temps d'une paix », « Entre chien et loup » direz-vous? Mais ce sont des représentations historiques d'une époque révolue. On ne peut pas dire que les jurons de Junior Galarneau de « L'héritage » nourrissent l'imaginaire religieux; ces jurons ont perdu leur signification. Le religieux est absent des émissions régulières et, quand il y est, c'est par des clichés risibles.

On peut s'inquiéter, avec raison, de la violence présentée à l'écran. On peut s'inquiéter des stéréotypes sexistes, des rôles assignés aux femmes, aux jeunes, aux personnes âgées. On doit s'étonner de l'absence de représentation des étrangers. On devrait s'interroger aussi sur le fait que les victimes des comportements déviants soient des femmes ou des pauvres ou des minorités. Le spectacle de la violence à la télévision ne rend peut-être pas violent, mais il entre la violence dans l'imaginaire des spectateurs comme moyen de pouvoir, d'asservissement, de supériorité.

On peut continuer à demander à l'État de fixer les limites du permis et du défendu, mais est-ce bien là ce qu'il y a de plus important? Ne devrait-on pas travailler à l'amélioration des contenus présentés à la télévision en n'ayant pas pour seule grille de référence le sexe ou la violence. Dans les années d'or du cinéma, on a créé des ciné-clubs pour éduquer à ce médium nouveau. Une telle opération n'a pas été entreprise lorsque la télévision nous a envahis.

La télévision entre la violence dans l'imaginaire des spectateurs comme moyen de pouvoir, d'asservissement, de supériorité.

Nous vous recommandons :

Déjà la fin de l'été! Pour la rentrée scolaire 1988 nous vous proposons 2 nouveaux dictionnaires qui répondront à vos attentes :

Dictionnaire du français plus, C.E.C., 49,95 \$
Un dictionnaire de la langue française de 62 000 articles, dont plus de 4 000 mots, sens et emplois proprement canadiens (faune, flore, droit, administration, histoire, économie, culture et sports). Tableaux des conjugaisons, liste des proverbes, variantes orthographiques, tableau des monnaies, synonymes et antonymes.

Un vrai dictionnaire, Éditions Trécaré/Bordas, 22,95 \$ Un dictionnaire de 16 000 mots pour l'école, dont les entrées ont été soigneusement choisies en fonction des besoins des élèves canadiens, comportant plusieurs tableaux thématiques illustrés en couleurs.

visa m.c. amx

Librairie Trillium inc.
321, rue Dalhousie Ottawa, Ontario K1N 7G1 (613) 236-2331